

des fêtes proprement religieuses. Il lui suffit que la part légitime y soit faite à Dieu, et que par ailleurs aucune vertu n'y soit traitée sans respect.

Des catholiques et des patriotes sincères, mais plutôt nerveux, pour ne pas dire grincheux, ont cru la patrie et l'Eglise en danger, parce qu'une foule cosmopolite apportera à ces fêtes, et en rapportera peut-être, une mentalité qui n'est pas la nôtre. Nous croyons que ces fêtes civiles, fussent-elles plus anglaises qu'elles ne le seront, n'auront jamais sur la mentalité de notre peuple d'effet aussi désastreux qu'un grand nombre d'écrits inconsiderés et d'appels effarouchés au sentiment national, qui font chanter les têtes au lieu de les faire raisonner. Peut-être se trouvera-t-il, en fin de compte, que ceux des nôtres qui ont cru plus sage, au point de vue catholique et au point de vue français, de ne pas abandonner nos fêtes à l'étranger, mais de les garder pour nous le plus possible, sans en exclure le monde entier, n'auront pas été les moins avisés. En tous cas, de ce fait aucun homme sensé n'a le droit de mettre en suspicion leur désintéressement et leur patriotisme.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise ! la multitude des visiteurs étrangers apportait aux fêtes plus de désordres que de solennité, notre peuple y gagnera toujours à s'estimer davantage, et à ne pas envier à d'autres une civilisation qui n'apprend pas à respecter davantage les autres et soi-même. Ce serait encore une leçon de vrai patriotisme dont plusieurs des nôtres pourraient profiter.

